

Continu en sémantique

Fabienne Venant

Loria/Université Nancy2

JSM10 – 23 mars 2010

Continu / Discret

- caractériser les modèles du sens et non le sens lui-même
 - on peut concevoir le sens comme continu, et le modéliser de façon discrète
 - ou vice-versa (cf. débat entre Kayser / Victorri 1994)

Continu / Discret

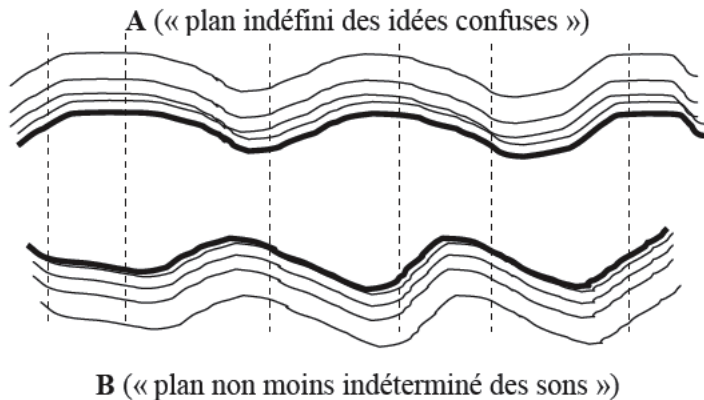
- caractériser les modèles du sens et non le sens lui-même
 - on peut concevoir le sens comme continu, et le modéliser de façon discrète
 - ou vice-versa (cf. débat entre Kayser / Victorri 1994)
- nature discrète ou continue du sens lui-même : ordre théorique, voire métaphysique

Continu / Discret

- caractériser les modèles du sens et non le sens lui-même
 - on peut concevoir le sens comme continu, et le modéliser de façon discrète
 - ou vice-versa (cf. débat entre Kayser / Victorri 1994)
- nature discrète ou continue du sens lui-même : ordre théorique, voire métaphysique
- modèles: le débat ne porte pas sur leur caractérisation comme discrets ou continus, mais sur l'intérêt plus ou moins grand de faire appel à un modèle discret ou à un modèle continu.

La partition Saussurienne

Pour Saussure, il n'y a donc de structuration de la pensée que par le biais de la langue



→ un modèle discret s'impose

De la partition au continuum

Prendre en compte la structure sous-jacente de l'espace des sens

- exemple des couleurs

De la partition au continuum

Prendre en compte la structure sous-jacente de l'espace des sens

- exemple des couleurs
- l'arbitraire des frontières délimitant les régions occupées par les unités discrètes n'est pas absolu : il est contraint par la structure du continuum de sens dans lequel sont tracées ces frontières

De la partition au continuum

Prendre en compte la structure sous-jacente de l'espace des sens

- exemple des couleurs
- l'arbitraire des frontières délimitant les régions occupées par les unités discrètes n'est pas absolu : il est contraint par la structure du continuum de sens dans lequel sont tracées ces frontières
- rendre compte des phénomènes de polysémie et de synonymie partielle

De la partition au continuum

Prendre en compte la structure sous-jacente de l'espace des sens

- exemple des couleurs
- l'arbitraire des frontières délimitant les régions occupées par les unités discrètes n'est pas absolu : il est contraint par la structure du continuum de sens dans lequel sont tracées ces frontières
- rendre compte des phénomènes de polysémie et de synonymie partielle
 - reconnaître qu'une unité peut avoir des sens distincts dans différents énoncés suppose que des distinctions de sens soient possibles dans la région occupée par cette unité.

De la partition au continuum

Prendre en compte la structure sous-jacente de l'espace des sens

- exemple des couleurs
- l'arbitraire des frontières délimitant les régions occupées par les unités discrètes n'est pas absolu : il est contraint par la structure du continuum de sens dans lequel sont tracées ces frontières
- rendre compte des phénomènes de polysémie et de synonymie partielle
 - reconnaître qu'une unité peut avoir des sens distincts dans différents énoncés suppose que des distinctions de sens soient possibles dans la région occupée par cette unité.
 - représenter le fait que deux unités sont interchangeable dans un énoncé sans en modifier sensiblement le sens, il faut que les deux unités partagent une sous-région de sens

De la partition au continuum

Prendre en compte la structure sous-jacente de l'espace des sens

- exemple des couleurs
- l'arbitraire des frontières délimitant les régions occupées par les unités discrètes n'est pas absolu : il est contraint par la structure du continuum de sens dans lequel sont tracées ces frontières
- rendre compte des phénomènes de polysémie et de synonymie partielle
 - reconnaître qu'une unité peut avoir des sens distincts dans différents énoncés suppose que des distinctions de sens soient possibles dans la région occupée par cette unité.
 - représenter le fait que deux unités sont interchangeable dans un énoncé sans en modifier sensiblement le sens, il faut que les deux unités partagent une sous-région de sens
 - les unités définissent un recouvrement avec chevauchement des frontières.

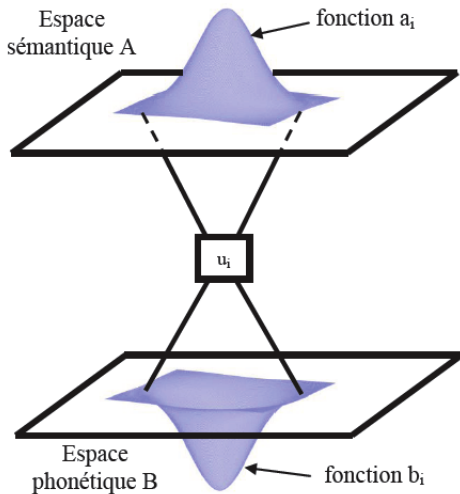
De la partition au continuum

Prendre en compte la structure sous-jacente de l'espace des sens

- exemple des couleurs
- l'arbitraire des frontières délimitant les régions occupées par les unités discrètes n'est pas absolu : il est contraint par la structure du continuum de sens dans lequel sont tracées ces frontières
- rendre compte des phénomènes de polysémie et de synonymie partielle
 - reconnaître qu'une unité peut avoir des sens distincts dans différents énoncés suppose que des distinctions de sens soient possibles dans la région occupée par cette unité.
 - représenter le fait que deux unités sont interchangeable dans un énoncé sans en modifier sensiblement le sens, il faut que les deux unités partagent une sous-région de sens
 - les unités définissent un recouvrement avec chevauchement des frontières.
- munir le continuum de sens d'une structure suffisamment riche sur laquelle les unités linguistiques opèrent leur discrétisation.

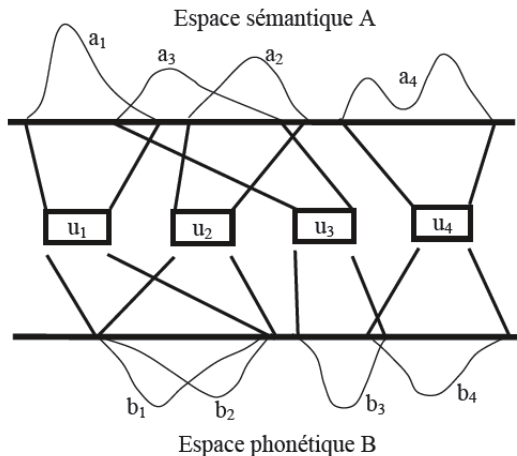
Modélisation d'une unité lexicale

D'après Victorri 2004



Modélisation du lexique d'une langue

D'après Victorri 2004



Pourquoi faire appel au continu?

arguments généralement reçus en sémantique pour une mise en œuvre du continu à tous les niveaux de l'analyse (Visetti 2004, d'après Victorri et Fuchs 1994)

- degrés de figements ou de compositionnalité en morpho-sémantique.
- gradualité des catégories lexico-syntaxiques, avec des unités aux statuts hybrides, ou difficiles à délimiter
- gradualité également pour ce qui est des catégories syntactico-sémantiques (rôles casuels), des catégories sémantiques (typologie des procès), sémantico-pragmatiques (actes de langage), ou "rhétoriques" (distinction entre sens figuré/non figuré)
- organisation géométrique – souvent une simple linéarisation – de certaines classes lexicales (glacé, froid, tiède, chaud, brûlant) ou de certaines catégories ('degrés de transitivité')
- indétermination ou vague sémantique, dont les variations s'accrochent mal de représentations discrètes.

Légitimation du continu en sémantique

Salanski (1995), cité par Visetti (2004) discerne trois modes de légitimation du continu

- légitimation par le continu perceptif
- légitimation par l'approche dynamiciste en général
- légitimation par un continu véritablement propre au sens linguistique, et définitoire de la compétence linguistique

Perception et continu

- une propriété fondamentale de l'activité cognitive est qu'elle se met en rapport avec le monde

Perception et continu

- une propriété fondamentale de l'activité cognitive est qu'elle se met en rapport avec le monde
- Il est donc possible d'introduire le continu dans le champ linguistique en invoquant la dépendance du langage sur la perception

Perception et continu

- une propriété fondamentale de l'activité cognitive est qu'elle se met en rapport avec le monde
- Il est donc possible d'introduire le continu dans le champ linguistique en invoquant la dépendance du langage sur la perception
- la perception – ou du moins le perçu – a tout à voir avec le continu.

La perception: mode de constitution et de description

- ce que l'on perçoit (grandeur, force, temps) est physiquement théorisé dans des domaines mathématiques continus

La perception: mode de constitution et de description

- ce que l'on perçoit (grandeur, force, temps) est physiquement théorisé dans des domaines mathématiques continus
 - transduction (Pylyshin): passage du physique au symbolique: il s'agit donc de passer de ce qui d'abord rapporté à une collection de nombres réels, via un critère mathématique d'assimilation de ce qui vaut symboliquement comme le même, à de l'information symbolique

Perception et Linguistique

Le continu, jusque là, n'intervient que parce qu'il intervient en général dans la modélisation physique, il n'y a aucun motif proprement linguistique de le faire comparaître. L'idée est simplement qu'il y a une préparation de toute activité cognitive linguistique dans la transduction, et que la transduction par définition commence dans un univers conventionnellement modélisé par le continu.

Modèle dynamique

Représentation des contenus de pensée par des attracteurs d'un système dynamique: un principe temporalisant à deux égards :

- la pensée apparaît comme un processus
- la saisie d'un contenu, au sens de la mise en acte de son sens, est interprétée comme l'arrivée du système dynamique en un attracteur

Hypothèse

Une dimension propre du sens, absolument distincte dans le principe de la dimension de l'espace ou celle du temps par exemple, ouverte à une diversité continue de degrés ou d'instanciations.

Arguments

- prise en compte des nombreuses façons dont la langue parvient à moduler une signification, avec une telle diversité de moyens qu'on est tenté de conclure que toute signification se réfère à une variation continue.
- rendre compte "spatialité sémantique" propre aux langues, et placée au fondement de la grammaire (schèmes ou diagrammes à la Langacker-Talmy, modèles actanciels de Thom)

Arguments

- prise en compte des nombreuses façons dont la langue parvient à moduler une signification, avec une telle diversité de moyens qu'on est tenté de conclure que toute signification se réfère à une variation continue.
- rendre compte "spatialité sémantique" propre aux langues, et placée au fondement de la grammaire (schèmes ou diagrammes à la Langacker-Talmy, modèles actanciels de Thom)
- rendre compte d'une complexité sémantique, de la richesse de la ressource langagière

Arguments

- prise en compte des nombreuses façons dont la langue parvient à moduler une signification, avec une telle diversité de moyens qu'on est tenté de conclure que toute signification se réfère à une variation continue.
- rendre compte "spatialité sémantique" propre aux langues, et placée au fondement de la grammaire (schèmes ou diagrammes à la Langacker-Talmy, modèles actanciels de Thom)
- rendre compte d'une complexité sémantique, de la richesse de la ressource langagière
 - plan "intra-linguistique" : totalité encyclopédique du savoir

Arguments

- prise en compte des nombreuses façons dont la langue parvient à moduler une signification, avec une telle diversité de moyens qu'on est tenté de conclure que toute signification se réfère à une variation continue.
- rendre compte "spatialité sémantique" propre aux langues, et placée au fondement de la grammaire (schèmes ou diagrammes à la Langacker-Talmy, modèles actanciels de Thom)
- rendre compte d'une complexité sémantique, de la richesse de la ressource langagière
 - plan "intra-linguistique" : totalité encyclopédique du savoir
 - variabilité pragmatique

Arguments

- prise en compte des nombreuses façons dont la langue parvient à moduler une signification, avec une telle diversité de moyens qu'on est tenté de conclure que toute signification se réfère à une variation continue.
- rendre compte "spatialité sémantique" propre aux langues, et placée au fondement de la grammaire (schèmes ou diagrammes à la Langacker-Talmy, modèles actanciels de Thom)
- rendre compte d'une complexité sémantique, de la richesse de la ressource langagière
 - plan "intra-linguistique" : totalité encyclopédique du savoir
 - variabilité pragmatique
 - caractère contextuel et situé de l'interprétation

Arguments

- prise en compte des nombreuses façons dont la langue parvient à moduler une signification, avec une telle diversité de moyens qu'on est tenté de conclure que toute signification se réfère à une variation continue.
- rendre compte "spatialité sémantique" propre aux langues, et placée au fondement de la grammaire (schèmes ou diagrammes à la Langacker-Talmy, modèles actanciels de Thom)
- rendre compte d'une complexité sémantique, de la richesse de la ressource langagière
 - plan "intra-linguistique" : totalité encyclopédique du savoir
 - variabilité pragmatique
 - caractère contextuel et situé de l'interprétation
 - le continu vaut comme arrière-plan ou horizon de la variation indéfinie, de la complication, de l'évolution du sens et des formes (Rastier, Langacker)

Quelques modes d'intervention du continu

- linguistiques cognitives (Langacker, Talmy, Lakoff...)
- modèles dynamiques (Thom, Petitot, Victorri)
- théorie des formes sémantiques (Cadiot, Visetti) et conception morphosémantique (Rastier)

Textes fondateurs

- Ronald Langacker, avec le premier tome de Foundations of Cognitive Grammar (Langacker 1987),
- Leonard Talmy, avec deux articles essentiels : Force Dynamics in Language and Thought et The relation of grammar to cognition (Talmy 1988),
- Georges Lakoff, avec Women, Fire and Dangerous Things (Lakoff 1987)
- Gilles Fauconnier, Espaces mentaux (Fauconnier 1984)

Mais aussi

- Eve Sweetser (From Etymology to Pragmatics, 1990),
- Adele Goldberg (Constructions - a Construction Grammar Approach to Argument Structure, 1995),
- Mark Turner (The Literary Mind, 1996).

Postulat principaux

- ancrage cognitif: l'activité de langage, tout en ayant ses spécificités, doit être régie par des mécanismes cognitifs généraux (opposition figure/fond)

Postulat principaux

- ancrage cognitif: l'activité de langage, tout en ayant ses spécificités, doit être régie par des mécanismes cognitifs généraux (opposition figure/fond)
- ancrage perceptif : la perception visuelle et l'expérience sensorimotrice jouent un rôle central dans la compréhension de la structure sémantique du langage

Postulat principaux

- ancrage cognitif: l'activité de langage, tout en ayant ses spécificités, doit être régie par des mécanismes cognitifs généraux (opposition figure/fond)
- ancrage perceptif : la perception visuelle et l'expérience sensorimotrice jouent un rôle central dans la compréhension de la structure sémantique du langage
- rejet de la primauté et l'autonomie accordées par les grammaires génératives à la syntaxe

Postulat principaux

- ancrage cognitif: l'activité de langage, tout en ayant ses spécificités, doit être régie par des mécanismes cognitifs généraux (opposition figure/fond)
- ancrage perceptif : la perception visuelle et l'expérience sensorimotrice jouent un rôle central dans la compréhension de la structure sémantique du langage
- rejet de la primauté et l'autonomie accordées par les grammaires génératives à la syntaxe
- les constructions syntaxiques sont, au même titre que les autres éléments constitutifs des langues, des structures symboliques, porteuses de sens, qui contribuent à la signification globale des énoncés.

La finalité du langage est de construire des structures sémantiques complexes, que Talmy appelle "représentations cognitives", Langacker "structures conceptuelles" et Fauconnier "espaces mentaux"

Chaque différence de forme correspond à des différences dans la représentation construite.

Langacker (1987, p. 39), les deux énoncés suivants n'ont pas le même sens :

1. He sent a letter to Susan
2. He sent Susan a letter

Le sens grammatical

Talmy (2000, vol. 1, p. 21) définit deux "sous-systèmes" au sein des langues qui ont des fonctions sémantiques nettement différenciées

- le sous-système grammatical, qui détermine la structure de la représentation cognitive évoquée par un énoncé
- le sous-système lexical, qui en détermine le contenu

Le sous-système grammatical

- morphèmes grammaticaux: prépositions, conjonctions, flexions nominales et verbales...
- parties du discours
- sous-catégories (massif, comptable...)
- fonctions syntaxiques (sujet, objet, etc.)
- constructions syntaxiques (l'ordre des mots, notamment).
- ...

Sémantique grammaticale

- Cette sémantique grammaticale est essentiellement configurationnelle : le rôle du sous système grammatical est d'organiser les différents éléments évoqués par un énoncé les uns par rapport aux autres en une scène complexe cohérente.

Sémantique grammaticale

- Cette sémantique grammaticale est essentiellement configurationnelle : le rôle du sous système grammatical est d'organiser les différents éléments évoqués par un énoncé les uns par rapport aux autres en une scène complexe cohérente.
- Le sens grammatical est d'abord conçu en termes de propriétés et de relations topologiques et cinématiques, représentées chez Langacker par des schémas diagrammatiques.

Sémantique grammaticale

- Cette sémantique grammaticale est essentiellement configurationnelle : le rôle du sous système grammatical est d'organiser les différents éléments évoqués par un énoncé les uns par rapport aux autres en une scène complexe cohérente.
- Le sens grammatical est d'abord conçu en termes de propriétés et de relations topologiques et cinématiques, représentées chez Langacker par des schémas diagrammatiques.
- A rapprocher des travaux de la théorie de l'Enonciation de Culioli (puis Paillard, Franckel et De Vogüe)

Les entités

Exemple: entité évoquée par un nom

- Elle est représentée par une région dans un espace multidimensionnel que l'on appelle son domaine (et qui dépend bien sûr du contenu sémantique du nom)

Les entités

Exemple: entité évoquée par un nom

- Elle est représentée par une région dans un espace multidimensionnel que l'on appelle son domaine (et qui dépend bien sûr du contenu sémantique du nom)
- L'opposition entre comptable et massif se traduit par une propriété topologique : la région est bornée (c'est un fermé) dans le cas d'un nom comptable alors qu'elle ne l'est pas (c'est un ouvert) dans le cas d'un massif

Unité linguistique relationnelle

Exemple: les prépositions

- Elles sont représentées dans ces diagrammes par des relations géométriques statiques entre les régions représentant des entités.

Unité linguistique relationnelle

Exemple: les prépositions

- Elles sont représentées dans ces diagrammes par des relations géométriques statiques entre les régions représentant des entités.
- Ces relations sont en général asymétriques

Unité linguistique relationnelle

Exemple: les prépositions

- Elles sont représentées dans ces diagrammes par des relations géométriques statiques entre les régions représentant des entités.
- Ces relations sont en général asymétriques
 - l'une des entités est appelée " trajecteur" (trajector),

Unité linguistique relationnelle

Exemple: les prépositions

- Elles sont représentées dans ces diagrammes par des relations géométriques statiques entre les régions représentant des entités.
- Ces relations sont en général asymétriques
 - l'une des entités est appelée " trajecteur" (trajector),
 - les autres sont appelées "repères" (landmarks)

Unité linguistique relationnelle

Exemple: les prépositions

- Elles sont représentées dans ces diagrammes par des relations géométriques statiques entre les régions représentant des entités.
- Ces relations sont en général asymétriques
 - l'une des entités est appelée " trajecteur" (trajector),
 - les autres sont appelées "repères" (landmarks)
 - les repères servent de points de référence pour localiser le trajecteur.

Exemple

- les prépositions *sous* et *sur*

Exemple

- les prépositions *sous* et *sur*
- diagramme: deux entités X et Y disposées le long d'un axe vertical dans le domaine constitué par l'espace physique orienté.

Exemple

- les prépositions *sous* et *sur*
- diagramme: deux entités X et Y disposées le long d'un axe vertical dans le domaine constitué par l'espace physique orienté.
- différence entre les énoncés *X est sous Y* et *Y est sur X* → inversion du trajecteur et du repère

Exemple

- les prépositions *sous* et *sur*
- diagramme: deux entités X et Y disposées le long d'un axe vertical dans le domaine constitué par l'espace physique orienté.
- différence entre les énoncés *X est sous Y* et *Y est sur X* → inversion du trajecteur et du repère
- dans le premier énoncé, X est le trajecteur, alors qu'il est le repère dans le second

Les procès

- ils sont représentés par des schémas qui comportent une dimension supplémentaire : le temps

Les procès

- ils sont représentés par des schémas qui comportent une dimension supplémentaire : le temps
- un procès est représenté par la succession le long de l'axe du temps d'une série de diagrammes statiques

Les procès

- ils sont représentés par des schémas qui comportent une dimension supplémentaire : le temps
- un procès est représenté par la succession le long de l'axe du temps d'une série de diagrammes statiques
- le premier correspond à la situation au début du procès

Les procès

- ils sont représentés par des schémas qui comportent une dimension supplémentaire : le temps
- un procès est représenté par la succession le long de l'axe du temps d'une série de diagrammes statiques
- le premier correspond à la situation au début du procès
- le dernier correspond à la situation résultante

Les procès

- ils sont représentés par des schémas qui comportent une dimension supplémentaire : le temps
- un procès est représenté par la succession le long de l'axe du temps d'une série de diagrammes statiques
- le premier correspond à la situation au début du procès
- le dernier correspond à la situation résultante

L'opposition entre procès perfectifs et imperfectifs est rendue, comme pour l'opposition massif/comptable, par l'existence ou non de bornes, cette fois sur l'axe temporel

profilage

Notion directement inspirée de l'opposition figure/fond de la théorie de la Gestalt

- dans un schéma, certains éléments sont plus saillants que les autres parce qu'ils sont plus directement évoqués par l'expression étudiée : ils constituent le "profil" (profile), qui se détache de la "base" (base).

profilage

Notion directement inspirée de l'opposition figure/fond de la théorie de la Gestalt

- dans un schéma, certains éléments sont plus saillants que les autres parce qu'ils sont plus directement évoqués par l'expression étudiée : ils constituent le "profil" (profile), qui se détache de la "base" (base).
- *uncle*

profilage

Notion directement inspirée de l'opposition figure/fond de la théorie de la Gestalt

- dans un schéma, certains éléments sont plus saillants que les autres parce qu'ils sont plus directement évoqués par l'expression étudiée : ils constituent le "profil" (profile), qui se détache de la "base" (base).
- *uncle*
 - domaine impliqué : relations de parenté (symbolisé par un arbre généalogique)

profilage

Notion directement inspirée de l'opposition figure/fond de la théorie de la Gestalt

- dans un schéma, certains éléments sont plus saillants que les autres parce qu'ils sont plus directement évoqués par l'expression étudiée : ils constituent le "profil" (profile), qui se détache de la "base" (base).
- *uncle*
 - domaine impliqué : relations de parenté (symbolisé par un arbre généalogique)
 - prise en considération d'une région de l'arbre, permettant d'illustrer la relation entre deux noeuds : l'oncle et le neveu.

profilage

Notion directement inspirée de l'opposition figure/fond de la théorie de la Gestalt

- dans un schéma, certains éléments sont plus saillants que les autres parce qu'ils sont plus directement évoqués par l'expression étudiée : ils constituent le "profil" (profile), qui se détache de la "base" (base).
- *uncle*
 - domaine impliqué : relations de parenté (symbolisé par un arbre généalogique)
 - prise en considération d'une région de l'arbre, permettant d'illustrer la relation entre deux noeuds : l'oncle et le neveu.
 - base l'ensemble de cette région

profilage

Notion directement inspirée de l'opposition figure/fond de la théorie de la Gestalt

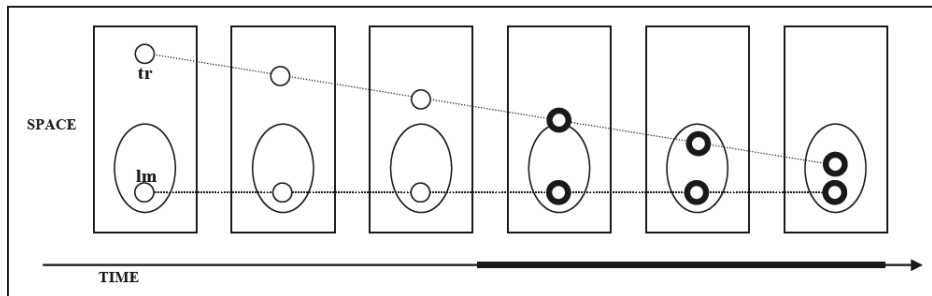
- dans un schéma, certains éléments sont plus saillants que les autres parce qu'ils sont plus directement évoqués par l'expression étudiée : ils constituent le "profil" (profile), qui se détache de la "base" (base).
- *uncle*
 - domaine impliqué : relations de parenté (symbolisé par un arbre généalogique)
 - prise en considération d'une région de l'arbre, permettant d'illustrer la relation entre deux noeuds : l'oncle et le neveu.
 - base l'ensemble de cette région
 - profil le seul noeud oncle.

profilage

Notion directement inspirée de l'opposition figure/fond de la théorie de la Gestalt

- dans un schéma, certains éléments sont plus saillants que les autres parce qu'ils sont plus directement évoqués par l'expression étudiée : ils constituent le "profil" (profile), qui se détache de la "base" (base).
- *uncle*
 - domaine impliqué : relations de parenté (symbolisé par un arbre généalogique)
 - prise en considération d'une région de l'arbre, permettant d'illustrer la relation entre deux noeuds : l'oncle et le neveu.
 - base l'ensemble de cette région
 - profil le seul noeud oncle.
- représentation du nom *nephew* : même base, mais c'est cette fois le noeud neveu qui sera profilé

Représentation du verbe *arrive*



Deux aspects essentiels

- la théorie du prototype, directement inspirée de travaux de psychologie cognitive
- le mécanisme de la métaphore, à laquelle il est donné un rôle fondamental

La théorie du prototype 1

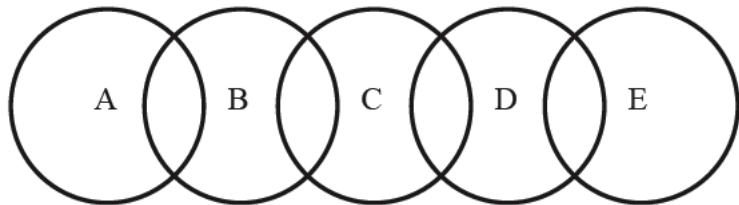
- popularisée par la psychologue Elenaoir Rosch (Rosch 1975, 1978, Rosch et Mervis 1975).
- l'appartenance d'un élément à une catégorie n'est pas traitée de manière binaire, en tout ou rien, mais plutôt de manière graduelle
 - basée sur des études expérimentales cognitives
 - existence de "bons" et moins bons exemplaires (oiseaux, meubles, couleurs, formes...)
- définir le sens d'un mot comme un ensemble de traits, plus ou moins caractéristiques
 - plus une entité possède de traits associés au mot
 - plus elle a vocation à être désignée par ce mot
- exemple: *mother* (Lakoff)

La théorie du prototype 2

- une représentation géométrique du sens
 - définition d'une distance entre mots en fonction des traits qu'ils partagent
 - sens d'un mot: une région, au centre de laquelle se trouvent les meilleurs exemplaires (ceux qui possèdent le maximum de traits), plus on s'éloigne de ce centre, moins le mot est pertinent.
 - les frontières de cette région sont donc floues, ce qui correspond aux hésitations des locuteurs (et aux désaccords entre locuteurs) sur la désignation d'exemplaires particulièrement atypiques
 - c'est le centre de la région associée à un mot que l'on appelle le prototype.

Prototype et polysémie

version étendue de la sémantique du prototype (Kleiber 1990)



La métaphore

Lakoff et Johnson (1980)

La métaphore est considérée comme un mécanisme général de la pensée, qui permet d'utiliser le domaine de l'expérience sensori-motrice pour appréhender des concepts plus abstraits

Etude des traces de la métaphore dans la langue: double objectif :

- au plan linguistique: rendre compte d'une grande partie de la polysémie lexicale
- au plan cognitif : mieux comprendre un mécanisme central de la pensée

La métaphore et polysémie lexicale

Ancrage dans la perception quotidienne

- lexicalisation

La métaphore et polysémie lexicale

Ancrage dans la perception quotidienne

- lexicalisation
- exemple: projection sur l'axe vertical du domaine de variation de n'importe quelle variable quantitative (les prix montent, atteignent des sommets, dégringolent ..)

La métaphore et polysémie lexicale

Ancrage dans la perception quotidienne

- lexicalisation
- exemple: projection sur l'axe vertical du domaine de variation de n'importe quelle variable quantitative (les prix montent, atteignent des sommets, dégringolent ..)
- lexicalisation de sens quantitatifs d'un grand nombre d'unités linguistiques exprimant le mouvement vertical et l'altitude (monter, descendre, niveau, sommet, élevé, bas, au dessus de, etc.).

La métaphore et polysémie lexicale

Ancrage dans la perception quotidienne

- lexicalisation
- exemple: projection sur l'axe vertical du domaine de variation de n'importe quelle variable quantitative (les prix montent, atteignent des sommets, dégringolent ..)
- lexicalisation de sens quantitatifs d'un grand nombre d'unités linguistiques exprimant le mouvement vertical et l'altitude (monter, descendre, niveau, sommet, élevé, bas, au dessus de, etc.).
- investissement de tout nouveau domaine par le lexique du domaine le plus apte à développer une correspondance analogique opératoire: vers et virus informatique plus on moins bénins ou virulents

La métaphore et polysémie lexicale

Ancrage dans la perception quotidienne

- lexicalisation
- exemple: projection sur l'axe vertical du domaine de variation de n'importe quelle variable quantitative (les prix montent, atteignent des sommets, dégringolent ..)
- lexicalisation de sens quantitatifs d'un grand nombre d'unités linguistiques exprimant le mouvement vertical et l'altitude (monter, descendre, niveau, sommet, élevé, bas, au dessus de, etc.).
- investissement de tout nouveau domaine par le lexique du domaine le plus apte à développer une correspondance analogique opératoire: vers et virus informatique plus on moins bénins ou virulents
- phénomène de grammaticalisation: la métaphore du temps comme déplacement spatial, le verbe aller est devenu un marqueur temporel (Il va faire beau)

Des constructions porteuses de sens

Langacker (1987, p. 12) :

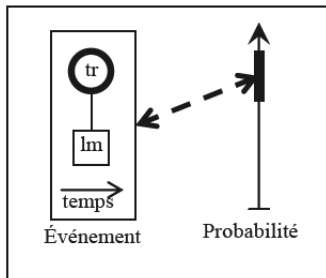
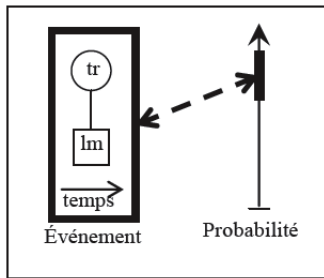
"I contend that grammar itself, i.e. patterns for grouping morphemes into progressively larger configurations, is inherently symbolic and hence meaningful. Thus it makes no more sense to posit separate grammatical and semantic components than it does to divide a dictionary into two components, one listing lexical forms and the other listing lexical meanings."

La montée du sujet

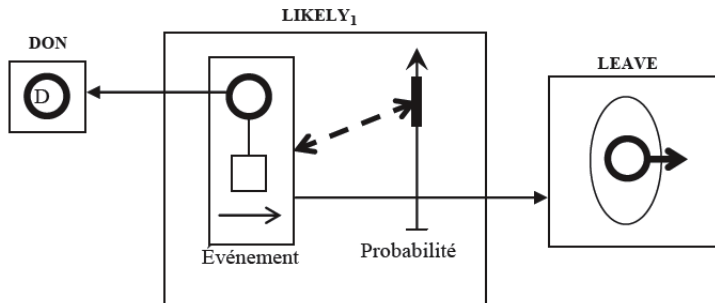
(subject raising, Langacker 2000, chap. 11)

1. Don is likely to leave
2. That Don will leave is likely

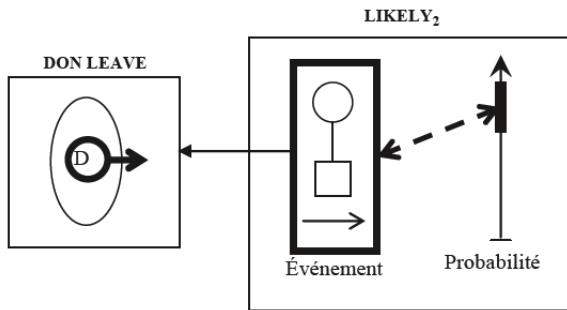
Représentations schématiques de likely

(a) *likely*₁(b) *likely*₂

Représentation d'un énoncé

(c) *Don is likely to leave*

Représentation d'un énoncé



(d) *That Don will leave is likely*

Espaces mentaux

Fauconnier (1984, 1997)

- les formes linguistiques sont des instructions de construction de configurations cognitives, structurées et interconnectées : les espaces mentaux
- les espaces mentaux se mettent en place au fur et à mesure du déroulement de la parole
- ils forment un réseau qui s'enrichit tout au long du discours
- l'espace de départ s'appelle la base du système.
- à tout moment, on peut distinguer deux autres espaces particuliers :
 - le point de vue: sorte de repère à partir duquel sont spécifiés de nouveaux éléments
 - le focus, l'espace qui reçoit ces nouveaux éléments.
- base, point de vue et focus ne sont pas forcément distincts (notamment au début du discours)

Rôle des expressions linguistiques

- construire de nouveaux espaces à partir du point de vue, ou de la base, à laquelle il est toujours possible de revenir
- changer de point de vue ou de focus
- spécifier les relations entre espaces, notamment les relations d'accessibilité (le statut énonciatif d'un espace par rapport au point de vue dont il est issu)
- introduire du contenu, en évoquant de nouvelles entités, relations et événements qui viennent enrichir la structure du focus

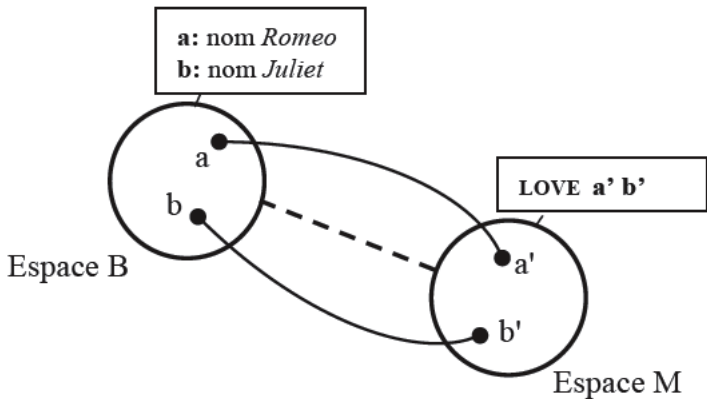
Une même expression linguistique peut jouer plusieurs de ces rôles à la fois.

mapping

Les relations entre espaces mettent en place des liens entre certains éléments de ces espaces, permettant ainsi un transfert d'une partie de la structure d'un espace vers un autre.

Exemple

Maybe Romeo is in love with Juliet



Fauconnier montre que la théorie des espaces mentaux permet de traiter de manière adéquate:

- phénomènes subtils (analogies contrefactuelles)
- conditionnels et autres modalités
- les principaux systèmes grammaticaux qui opèrent au niveau du texte, depuis l'anaphore jusqu'aux différents systèmes modaux
- en particulier, les notions de base, de point de vue et de focus sont particulièrement adaptées à la représentation des temps verbaux, notamment des temps relatifs et des interactions entre temps et modalités

Blending

Fauconnier et Turner (1998): créer une nouvelle structure conceptuelle à partir de la fusion de deux structures existantes.

- traitement des métaphores: par le jeu des correspondances, chacun des deux espaces de départ transfère une partie de sa structure à la structure résultante, qui s'enrichit de plus de relations nouvelles, émergentes, fruit du mélange dans un même espace des relations ainsi transférées.
- description des constructions syntaxiques

Premier modèles dynamiques

- René Thom et Christopher Zeeman, fin des années soixante.
- théorie des catastrophes: certains phénomènes discontinus peuvent apparaître au milieu de phénomènes continus
- concernent essentiellement la perception, le langage et la cognition
- le contenu d'une représentation mentale peut être modélisé par un attracteur d'une dynamique neurale appropriée
- le flux temporel de l'activité mentale peut être modélisé par une dynamique lente opérant sur ces dynamiques rapides
- les événements mentaux par des bifurcations d'attracteurs.

Modéliser la polysémie

Victorri et Fuchs (96)

- la polysémie joue un rôle central dans l'expressivité du langage
- elle est omniprésente
- elle concerne toutes les unités linguistiques

Compositionnalité gestaltiste

- influence du global sur le local: Chaque mot polysémique ne prend un sens précis que grâce à la présence des autres mots qui l'entourent

Compositionnalité gestaltiste

- influence du global sur le local: Chaque mot polysémique ne prend un sens précis que grâce à la présence des autres mots qui l'entourent
- *Il défendait avec une grande assurance cet article alors qu'il n'avait parcouru que les grandes lignes qui composaient son chapeau* (Victorri 97)

Compositionnalité gestaltiste

- influence du global sur le local: Chaque mot polysémique ne prend un sens précis que grâce à la présence des autres mots qui l'entourent
- *Il défendait avec une grande assurance cet article alors qu'il n'avait parcouru que les grandes lignes qui composaient son chapeau* (Victorri 97)
- Compositionnalité gestaltiste: Le tout (sens de l'énoncé) influence les parties en même temps que les parties (sens des unités) construisent le tout

Compositionnalité gestaltiste

- influence du global sur le local: Chaque mot polysémique ne prend un sens précis que grâce à la présence des autres mots qui l'entourent
- *Il défendait avec une grande assurance cet article alors qu'il n'avait parcouru que les grandes lignes qui composaient son chapeau* (Victorri 97)
- Compositionnalité gestaltiste: Le tout (sens de l'énoncé) influence les parties en même temps que les parties (sens des unités) construisent le tout
- le tout est plus que la somme de ses parties et "une partie dans un tout est autre chose que cette partie isolée dans un autre tout" (Guillaume 1979)

La construction du sens: un processus d'optimisation

- le système est régi par des règles d'optimalité

La construction du sens: un processus d'optimisation

- le système est régi par des règles d'optimalité
 - les interactions entre parties et tout conduisent le système dans un état appelé *une bonne forme*

La construction du sens: un processus d'optimisation

- le système est régi par des règles d'optimalité
 - les interactions entre parties et tout conduisent le système dans un état appelé *une bonne forme*
 - " voici un autre exemple: *il fume mais peu* est parfait, de même que *il fume mais un peu seulement*, *Il fume mais un tout petit peu* alors que *Il fume mais un peu accroche*. *Il fume mais pas beaucoup* est excellent, mais *Il fume mais beaucoup* est rejeté, tandis que *il fume mais alors beaucoup!* est accepté...." (Culioli 1990)

Un système dynamique

- Un espace où les processus ont lieu

Un système dynamique

- Un espace où les processus ont lieu
 - un espace sémantique

Un système dynamique

- Un espace où les processus ont lieu
 - un espace sémantique
- évolution du système

Un système dynamique

- Un espace où les processus ont lieu
 - un espace sémantique
- évolution du système
 - dynamique sur l'espace des états (Thom 72)

Un système dynamique

- Un espace où les processus ont lieu
 - un espace sémantique
- évolution du système
 - dynamique sur l'espace des états (Thom 72)
 - spécifier les contraintes qui s'exercent en chaque point

Un système dynamique

- Un espace où les processus ont lieu
 - un espace sémantique
- évolution du système
 - dynamique sur l'espace des états (Thom 72)
 - spécifier les contraintes qui s'exercent en chaque point
 - obtenir les points de stabilisation (attracteurs) qui correspondent aux solutions du problème : sens d'une unité dans un énoncé, ou sens global de l'énoncé

Espace sémantique

Espace sémantique

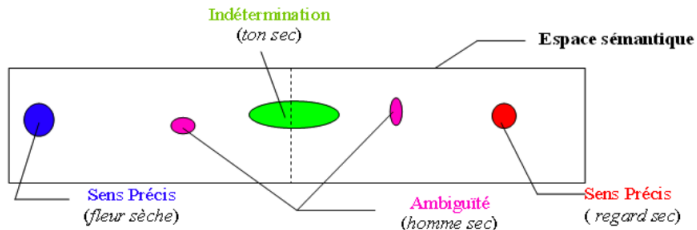
- Continuum de sens

Espace sémantique

- Continuum de sens
- Représenter les sens non pas par des points mais par des régions

Espace sémantique

- Continuum de sens
- Représenter les sens non pas par des points mais par des régions



Espace cotextuel

- représenter les différentes configurations possibles

Espace cotextuel

- représenter les différentes configurations possibles
- chaque point de l'espace cotextuel correspond à certaine distribution des contraintes syntaxico-sémantiques s'exerçant sur l'unité étudiée

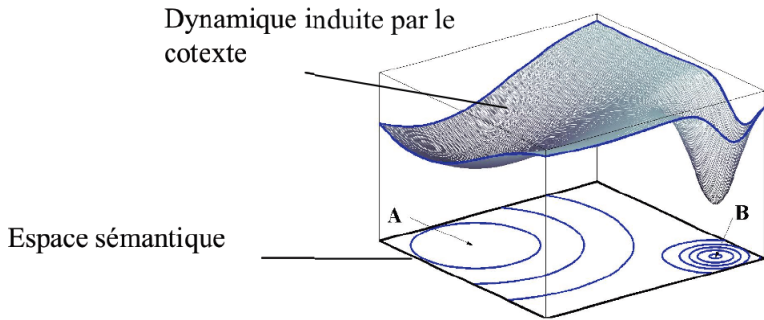
Espace cotextuel

- représenter les différentes configurations possibles
- chaque point de l'espace cotextuel correspond à certaine distribution des contraintes syntaxico-sémantiques s'exerçant sur l'unité étudiée
- ces contraintes sont modélisées sous la forme d'une dynamique,

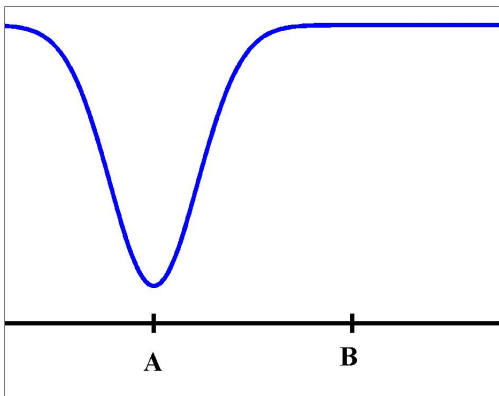
Espace cotextuel

- représenter les différentes configurations possibles
- chaque point de l'espace cotextuel correspond à certaine distribution des contraintes syntaxico-sémantiques s'exerçant sur l'unité étudiée
- ces contraintes sont modélisées sous la forme d'une dynamique,
- chaque point de l'espace cotextuel définit une dynamique locale sur l'espace sémantique de l'unité polysémique étudiée

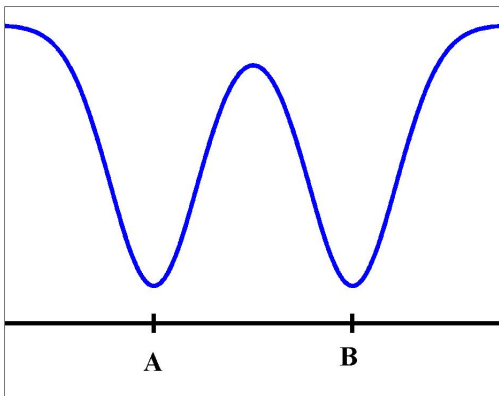
Dynamique induite par un point de l'espace cotextuel



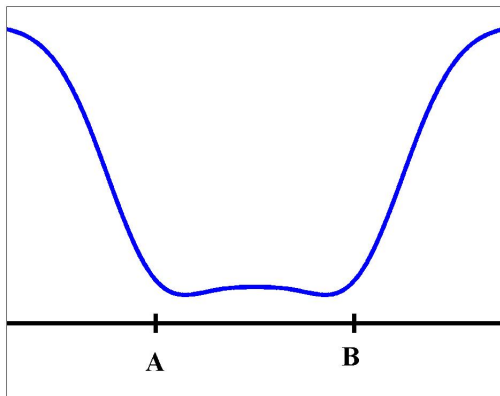
Sens précis



Ambiguïté



Indetermination



Coupler les dynamiques locales

- un espace cotextuel global

Coupler les dynamiques locales

- un espace cotextuel global
- un espace sémantique global

Coupler les dynamiques locales

- un espace cotextuel global
- un espace sémantique global
- les espaces globaux synthétisent les informations des espaces locaux.

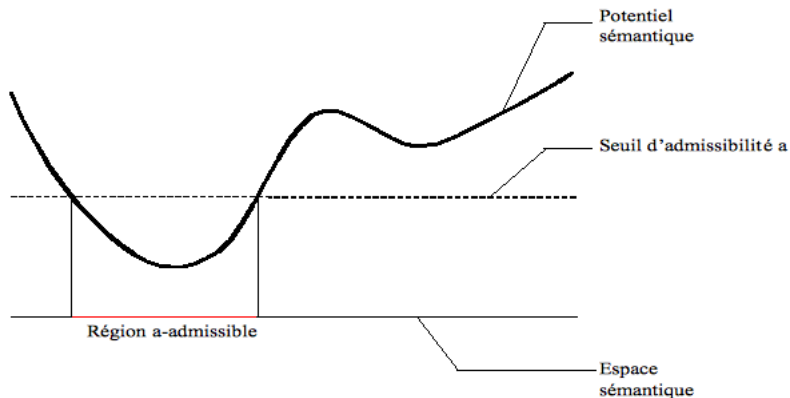
Coupler les dynamiques locales

- un espace cotextuel global
- un espace sémantique global
- les espaces globaux synthétisent les informations des espaces locaux.
- chaque énoncé est associé à un point de l'espace cotextuel global

Coupler les dynamiques locales

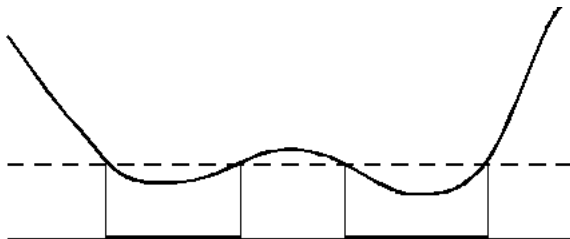
- un espace cotextuel global
- un espace sémantique global
- les espaces globaux synthétisent les informations des espaces locaux.
- chaque énoncé est associé à un point de l'espace cotextuel global
- chaque point induit une dynamique globale calculée à partir des dynamiques locales, définie sur l'espace sémantique global

Emergence d'un sens

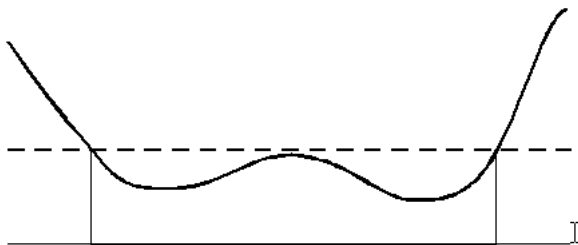


Tolérance interprétative

ambiguïté

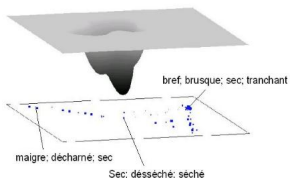
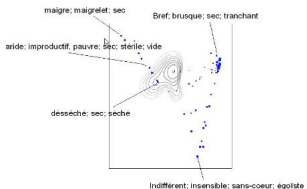


indétermination

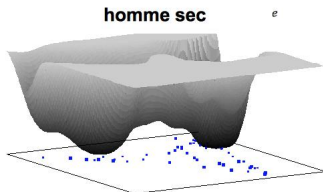
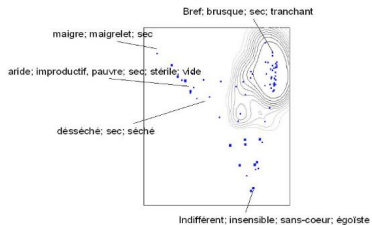


Implémentation

fleur sèche



coup sec



- [1] CADIOT P., VISETTI Y.-M., Pour une théorie des formes sémantiques, Motifs, Profils, Thèmes, Paris, PUF, 2001
- [2] CULIOLI A., Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations, Ophrys, 1990
- [3] KAYSER D., What kind of models do we need for the simulation of understanding?, in C. Fuchs et B. Victorri, Continuity in linguistic semantics, Amsterdam, John Benjamins, 1994
- [4] PETITOT, J., Les catastrophes de la parole, Paris, Maloine, 1985
- [5] RASTIER F., "Formes sémantiques et textualité", in D. Legallois (Dir.), Cahiers du CRISCO, Unité(s) du texte, Université de Caen, 2003
- [6] SALANSKY J.M.. " Continu, cognition, linguistique". in F. Rastier (éd.), Textes et sens, 1996. Livre épuisé disponible sur www.revue-texto.net (février 2004).
- [7] THOM R., Stabilité structurelle et morphogénèse. Paris. Ediscience, 1972
- [8] VISETTI Y. M., Le Continu en sémantique : une question de formes. Texto ! juin 2004
- [9] VICTORRI B., Discret et continu en sémantique lexicale, Cahiers de Praxématique, 2004
- [10] VICTORRI B. et FUCHS C., La polysémie, construction dynamique du sens, Paris, Hermès, 1996
- [11] VICTORRI B., The use of continuity in modelling semantic phenomena, in C. Fuchs et B. Victorri, Continuity in linguistic semantics, Amsterdam, John Benjamins, 1994